

entre les nations européennes pour répondre à la demande chinoise et la normalisation précoce de ses rapports avec la Chine n'a pas conféré à la France d'avantage particulier, les Chinois faisant leur choix en fonction de critères purement économiques et financiers : prix, qualité, accès à la documentation technique, conditions de crédit, offres de transferts technologique, etc « Nous pensions que les alouettes tomberaient toutes rôties, c'était faux » s'est exclamé Claude Chayet (cité p. 533), diplomate auquel revint la tâche de rouvrir l'ambassade de France à Pékin en 1964. Cette illusion d'un traitement privilégié réservé à la France en vertu d'une « vieille amitié » a cependant perduré et ne s'est pas encore complètement dissipée. Et l'auteur de conclure à juste titre : « La France doit compter sur ses seuls mérites économiques » (p. 561).

Marie-Claire BERGÈRE

Olivier Delorme, *La Grèce et les Balkans*, Gallimard, Folio, histoire 3 volumes, 2013, 2298 pages, 10,50 € le volume.

Olivier Delorme fait paraître l'histoire d'un domaine géopolitique qui est trop souvent présenté morcelé, la Grèce étant généralement traitée de manière marginale dans les ouvrages consacrés aux Balkans et aucune synthèse relative à ce pays n'étant disponible depuis longtemps en français. Le premier volume (Ve-XIX^e siècle « le temps des empires » et « le temps des nations ») s'attache à l'évolution de la région depuis Byzance jusqu'à la dissociation de l'Empire ottoman en États nationaux, le deuxième (« le temps des partages » de 1909 à 1939, et « le temps des idéologies ») couvre le XX^e siècle et ses déchirures jusqu'en 1955, enfin le troisième (« le temps de l'Europe ») plonge dans une actualité aussi difficile que tourmentée.

Les belles couvertures (la prise de Constantinople par Mehmed II du peintre naïf Théophilos, pour le premier tome ; les femmes d'Épire ravitaillant l'armée grecque sur le front albanais en 1941 du graveur Tassos, pour le deuxième) rappellent combien la guerre et l'affrontement des impérialismes (turc, autrichien, russe, britannique, italien...) ont façonné les conditions de l'indépendance et les frontières des États-nations actuels, avant même, et parallèlement au heurt de nationalismes concurrents. Olivier Delorme montre aussi comment, malgré ces impérialismes, qui imposent notamment à ces États des monarques étrangers (bavarois puis germano-danois en Grèce, allemands en Roumanie et Bulgarie), les Grecs jouent un rôle déterminant dans la diffusion des Lumières et des modèles occidentaux de monarchie limitée puis de démocratie parlementaire. Particulièrement touchée par la crise de 1929 qui y généralise les régimes autoritaires, la région sera ensuite l'un des champs de bataille de la Seconde Guerre mondiale puis de la Guerre froide qui, à l'issue de la guerre civile grecque, assure la prépondérance américaine en Grèce, tandis que le glacis soviétique connaît les dissidences titiste et albanaise. Mais on ne saurait ici faire un compte rendu exhaustif de cette somme qui

fera date, tant elle embrasse des points de vue politiques, diplomatiques et culturels.

Pour en rester aux événements les plus récents, signalons que l'auteur étudie longuement la question européenne dans les Balkans. Si l'Europe a bien constitué, après la chute de la dictature des Colonels en Grèce puis celle des régimes communistes, un espoir d'intégration à un espace démocratique et d'amélioration des conditions de vie dans le respect de la diversité des États qui ont eu tant de mal à acquérir leur indépendance, elle a généré depuis bien des déceptions. Les arguments d'Olivier Delorme sont décapants, sans langue de bois : responsabilité dans les guerres de sécession yougoslave ; déficience des stratégies d'intégration conduisant nombre d'États à des dérives mafieuses : « les démocraties sont de plus en plus formelles, gangrenées par la fraude électorale et le clientélisme qui prospère sur la pauvreté » (p. 2115) ; politique de déflation imposée à la Grèce depuis 2009, conduisant ce pays dans une impasse économique et politique (sur la couverture du 3^e volume, figure la photo du chien Loukanikos, mascotte des manifestations athéniennes de 2011).

La Grèce et les Balkans, ces trois volumes feront date ; il s'agit de l'outil indispensable qui manquait tant, qui permettra de revenir sur les idées reçues et d'aller au-delà de ce que l'enseignement classique apprend. Bibliographie, cartes, table des sigles, glossaire, sites Internet français et étrangers sont autant d'instruments de travail qui complètent bien l'ouvrage.